

AVANT-PROPOS

Durant l'année 2006, le canton de Neuchâtel a vécu au rythme des événements organisés dans le cadre de «Neuchâtoi». Cette manifestation entendait susciter une réflexion à propos de l'identité locale en partant d'une question qui n'a de simple que l'apparence: qu'est-ce qu'être «neuchâtelois» aujourd'hui ?

Les identités collectives renvoient traditionnellement à la délimitation de frontières entre un «Nous» et des «Autres». La construction de ces barrières repose tout autant sur la perception des différences avec les «Autres», que sur les similitudes unissant les membres d'une même communauté. Dans un contexte de mobilité croissante des populations, le développement d'une conscience identitaire commune est loin d'aller de soi. La question de l'identité rejoint dès lors celle de l'intégration.

A plus d'un titre, le sport constitue un langage universel. D'une part, il est une activité à pratiquer et à partager, dans un cadre généralement codifié et réglementé. D'autre part, il offre, de différentes manières, des occasions d'exprimer des appartenances et des identités. Dès lors, le sport apparaît très souvent, aussi bien dans les discours politiques que médiatiques, chargé d'un fort potentiel intégrateur.

Pour s'interroger sur le bien-fondé d'une telle conception, un colloque intitulé «Sports, liens sociaux et identités territoriales» a été organisé le 7 juin 2006 à Neuchâtel sous la houlette de l'Institut de Géographie de l'Université de Neuchâtel et du Centre International d'Etudes du sport. A cette occasion, des chercheurs provenant de différents horizons disciplinaires (géographie, sociologie, histoire, économie et sciences politiques) ont tenté, en confrontant des recherches menées aux échelles locales, nationales et internationales, d'analyser de manière critique le rôle que peut jouer le sport dans l'intégration de populations issues de la migration, notamment en forgeant des identités. Ce numéro spécial du Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie entend prolonger les réflexions initiées lors de ce colloque. Une partie des articles qui suivent sont d'ailleurs des versions retravaillées des contributions qui y ont été présentées.

Un des principaux défis que soulève la thématique abordée dans ce numéro réside dans la définition du concept d'intégration. Rares sont en effet, dans le domaine des sciences sociales, les notions porteuses d'une dimension normative aussi manifeste. La difficulté à saisir ce processus est d'autant plus grande que son interprétation peut varier selon les contextes et qu'il existe une terminologie abondante (insertion, assimilation, adaptation, incorporation, etc.) exprimant des idées plus ou moins proches.

Quelle que soit l'échelle d'analyse, individuelle ou collective, dans le domaine des migrations, l'intégration fait généralement référence à tous les processus qui font suite à l'arrivée de personnes d'origine étrangère au sein d'une société d'accueil. Ces processus sont généralement envisagés selon trois grandes perspectives: en termes de participation à la vie locale permettant la création de liens sociaux; en termes d'identification à des éléments provenant de la société d'accueil favorisant le développement d'un sentiment d'appartenance à cette dernière; et, finalement, à travers la manière dont le migrant est perçu, puis accepté, par les «autochtones». Les textes rédigés dans le cadre de ce numéro spécial renvoient, chacun à leur manière, à l'une ou l'autre de ces perspectives.

Les équipes de haut niveau sont des éléments importants de la vie sociale locale et peuvent devenir les porte-drapeaux de ces collectivités. Le texte initial, que nous avons coécrit, revient sur ces aspects et cherche, à travers les résultats d'une enquête menée auprès du public de Neuchâtel Xamax, à interpréter la présence et les pratiques de supporteurs d'origine étrangère.

Après cette entrée en matière ciblée sur un exemple local permettant d'illustrer les difficultés méthodologiques que soulèvent les thématiques abordées dans ce Bulletin, l'article de William Gasparini analyse de manière critique les fondements sur lesquels repose l'idée du pouvoir intégrateur du sport. De ce point de vue, son utilisation apparaît d'abord comme le reflet des manières de concevoir les politiques publiques envers les «minorités ethniques».

En France, le sport est un instrument abondamment utilisé depuis une vingtaine d'années pour résoudre les problèmes liés à l'immigration. Dans cette perspective, Yvan Gastaut décrit comment elle a pu, notamment grâce à des symboles fortement médiatisés, devenir une «solution miracle», dont l'efficacité reste cependant très discutable. Dominique Charrier poursuit cette réflexion, en dressant un bilan critique de la multitude des dispositifs d'intégration par le sport. Il apparaît notamment que, malgré le foisonnement des programmes mis sur pied à toutes les échelles par les collectivités publiques, la question de la crise sociale n'a pas été résolue.

Dans un autre registre, se pose ensuite la question de la place des référents géographiques dans les phénomènes d'identification. Thomas Busset, Thomas Gander, Pascal Pfister et Raffaele Poli montrent, à partir d'une recherche menée auprès de groupes de supporteurs de clubs de football suisses, que la revendication d'un attachement local ou régional constitue pour ces derniers un des ciments essentiels. De ce point de vue, la sous-représentation de jeunes étrangers semble relativiser le rôle intégrateur du supportérisme.

Comme certains auteurs l'ont souligné, l'identité revêt souvent aussi une importante dimension projective. A ce titre, Gilles Vieille Marchiset décrit les formes d'appropriation de la ville par les sportifs pratiquant le basket de rue à Besançon. Ces marquages symboliques varient en fonction de déterminants sociaux et spatiaux.

Produits par des personnes ayant pourtant une passion commune, ils reflètent des discours identitaires divergents et des processus d'intégration au caractère relatif.

Dans le même ordre d'idées mais sur un tout autre terrain, Jérôme Berthoud montre que les supporters soutenant une même équipe ne constituent pas un ensemble homogène par nature. Les relations entretenant deux groupes ultras du FC Sion révèlent des positions parfois divergentes ainsi qu'une compétition visant à la suprématie interne. Le fait de se démarquer des autres supporters constitue dès lors une manière d'exprimer une identité spécifique.

Le caractère complexe des mécanismes d'intégration par le sport apparaît également dans le cas des clubs «ethniques». A travers une analyse portant sur les équipes de football turques en Alsace-Moselle, Clotilde Talleu et Pierre Weiss relèvent la multiplicité des niveaux de lecture de ces processus et évoquent la superposition des logiques communautaires et des signes témoignant d'une volonté d'ouverture.

Ce numéro spécial se termine par deux articles portant sur les sportifs de haut niveau. Marion Lajous s'est intéressée à la question des changements de nationalité sportive dans un contexte où les rapports au territoire apparaissent de plus en plus tiraillés entre des critères d'appartenance et des motifs économiques. Marie-Hélène Pedneau élargit le débat en analysant les flux migratoires des sportifs sous l'angle des modèles centre-périphérie dans lesquels les logiques identitaires semblent s'effacer.

Sport, intégration, identité. En multipliant les perspectives d'étude autour de ces trois termes, ce Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie montre à quel point les domaines qu'ils recouvrent sont riches et encore insuffisamment exploités. Nous nous réjouissons dès lors des débats que pourront susciter les textes présentés dans les pages qui suivent.

Pour conclure, nous tenons à remercier toutes les personnes qui, de près ou de loin, se sont impliquées dans la réussite de ce numéro. Nous remercions tout particulièrement les comités mis sur pied dans le cadre des manifestations Neuchâtoï et leur coordinatrice, Patricia Fernandes, l'Institut de géographie et le décanat de la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Neuchâtel ainsi que le Centre International d'Etude du sport, autant d'institutions sans qui ni la tenue du colloque, ni la publication de ses actes n'aurait été possible. Nous remercions également tous les membres du comité de rédaction de la Société neuchâteloise de géographie et les relecteurs externes qui, par leurs critiques pertinentes, ont aidé les auteurs à améliorer leurs textes. *Last but not least*, un grand merci aussi à Jérôme Brandt pour son travail de mise en page.

Raffaele POLI
Roger BESSON



SOCIÉTÉ
NÉOCHÂTELAINE
DE GÉOGRAPHIE